



Jour 4 - 16 août / A, comme Art



La routine s'est déjà installée, sous les 30°C augmentés par les barnums. Le travail se projette déjà, ici et là, dans l'objectif final... On triche, à DARC ?

Pour les Castelroussins, la place Voltaire est un parking bien pratique toute l'année, juste derrière l'élégante église saint André – ça l'aurait fait sourire, le philosophe, tout anticlérical qu'il était. Pendant le festival, la place n'est plus que barricades autour d'une immense scène, prête à accueillir jusqu'à 600 danseurs et 4500 spectateurs. Partout dans la ville, ont fleuri les petits panneaux jaunes qui indiquent où trouver le festival. DARC, c'est un Zénith qui s'installe sur la grand place, appelant saltimbanques de tous poils pour faire chanter l'été. Cette année, comme tous les ans, Eric Bellet a convié un peu de tout, pour tous les goûts : Amir pour le grand public, Dadju pour la jeunesse qui rappe, Bo Weavil pour le blue, Dany Brillant pour... bref, il y en a pour tous les goûts.

Mais la place Voltaire, on le sait bien à Belle-Isle, même si c'est encore loin, sera surtout le lieu du spectacle final. Inévitable. La règle dicte que les professeurs ont deux jours pour monter leur chorégraphie de 6 minutes, mais dans les faits, ils sont nombreux à entamer l'apprentissage de la chorégraphie finale dès la première semaine. 6 minutes pour faire passer tous ses stagiaires, quand on a 3 ou 4 niveaux (soit près de 300 danseurs en tout), c'est du sport : voilà pourquoi ils anticipent.



[Visualiser l'article](#)



A comme comme Artifice, plutôt ? Oui et non : si l'art passe souvent l'artifice, l'objectif, lui, dépasse le mensonge. Chacun sait qu'en travaillant sa variation avec application, c'est pour être devant sur scène assurer le soir du spectacle. Il y a deux ans, les élèves en formation professionnelle le reste de l'année rivalisaient d'artifices pour que les professeurs les choient – alors même que la supériorité de leur technique leur assurait de toute façon d'être les plus visibles dans le spectacle. On est au stage DARC comme dans n'importe quelle école de danse sérieuse : dans la compétition pour les meilleurs rôles. Une forme d'émulation... qui fait rire les amateurs qui les côtoient. Cette année, aux dires de certains habitués, les amateurs sont en plus forte proportion que d'habitude, et ils tentent des niveaux plus élevés – pour progresser plus vite, disent-ils, mais leur dilettantisme freine aussi les bons éléments qui voient ici et là la qualité de leurs cours revue à la baisse. Il faut compter sur l'humilité du danseur et sur la fermeté des professeurs pour tenir le cap de l'excellence dont s'enorgueillit le stage international.



Chez Angelo Monaco en modern'jazz, Rudy Bryans en classique ou Carmen Iglesias en flamenco, on ne plaisante pas avec le niveau : pour progresser, sois humble et travailleur. Une manière de rappeler que si certains sont en vacances à DARC, d'autres entendent bien y développer leur Art. Avec un A, comme dans DARC.